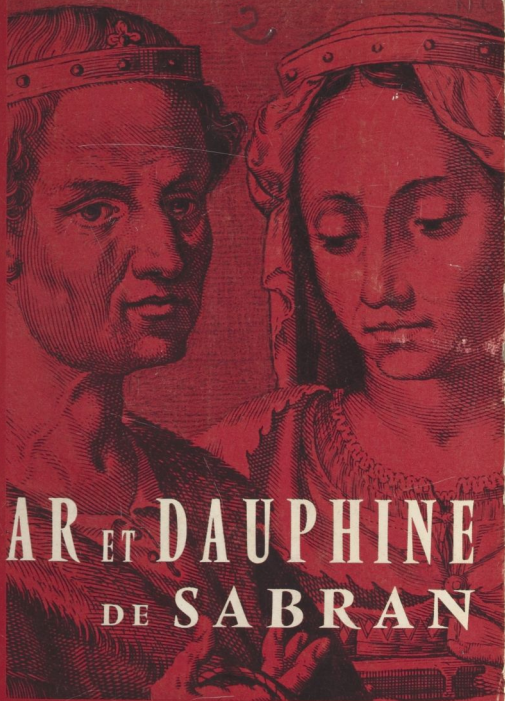


F R A N C I S C A I N S



ELZÉAR ET DAUPHINE
DE SABRAN

O F I L S

160
L 27 m
88121

PAR GENEVIÈVE DUHAMELET

ELZÉAR
ET
DAUPHINE
DE SABRAN

15 Ln²⁷

88121

m**R* 760798

L. 17 4 1964 5556

DU MEME AUTEUR

EDITIONS FRANCISCAINES (coll. Profils Franciscains) :

Lucchese, premier tertiaire franciscain.

APOSTOLAT DES ÉDITIONS (Saint-Paul) :

Mozart.

Saint Paul, juif et chrétien.

Semailles en Afrique.

ALSATIA :

Contes du sonneur de cloches.

LETHIELLEUX :

Elisabeth Leseur, le miracle de l'amour chrétien.

BERNARD GRASSET (coll. des Grands Ordres) :

Les Petites Sœurs de l'Assomption.

Les Sœurs bleues de Castres.

Les Augustines du Saint-Cœur de Marie.

La Société de Marie Auxiliatrice.

Les Dominicaines de Sainte-Catherine de Sienna.

DESCLÉE DE BROUWER (coll. Belle Humeur) :

La petite fille d'en face.

Tout feu tout flamme.

Sur les pas des Croisés.

1 1 2
GENEVIÈVE DUHAMELET

ELZÉAR

ET

DAUPHINE

DE SABRAN

2^e Edition



ÉDITIONS FRANCISCAINES
9, RUE MARIE-ROSE - PARIS XIV^e

BIBLIOGRAPHIE

Un manuscrit provençal sans nom d'auteur. XIV^e siècle, Bibliothèque Nationale, n° 13.504.

PÈRE RAPHAËL, de l'Ordre de Saint-Dominique, en Provence, *Vie de Monseigneur saint Aulzias de Sabran, comte d'Ariano, glorieux confesseur et vierge.*

MAISTRE PIERRE EBERARDIN, inquisiteur de foi, *Vie de la benoiste Dauphine de Puy-Michel*, imprimé à Paris par Jehan Frepperel, Bibliothèque Nationale, n° 18.169, fonds de réserve, Bibliothèque Méjanes à Aix.

HENRICUS SEDULIUS, *Historia Seraphica*, Anvers, 1613.

PÈRE ELZÉAR BORÉLY, *Les miracles de la grâce victorieuse de la nature en la vie de sainte Dauphine vierge, et mariée à saint Elzéar comte d'Arian*, chez Iean Radisson, rue Mercière, à l'enseigne Saint Louys, Lyon, 1654.

PÈRE BINET, *Saint Elzéar de Sabran, gentilhomme provençal et la Bienheureuse Dauphine, vierge et mariée.*

Vie de sainte Dauphine, vierge et épouse de saint Elzéar, de sa naissance et du bonheur de son éducation, BENOIST COLLOMB, imprimeur, Toulon, 1656.

Les vies des Saints composées sur ce qui nous est resté de plus authentique et de plus assuré dans leur histoire, chez Jean Nully, rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre, A l'Image de Saint-Pierre, 1675.

T. R. P. LÉON, *Saint Elzéar, L'Auréole Séraphique*, Paris, 1880.

Les Petits Bollandistes, tomes XI et XIII, Paris, 1882.

MARQUISE DE FORBIN D'OPPEDE, *Delphine de Sabran*, Plon, Paris, 1883.

P. F. SERVAIS DIRKS, *Histoire de saint Elzéar de Sabran et de sa femme Delphine de Signe* (Fleurs du Tiers-Ordre séraphique), Société belge de librairie, Bruxelles, 1886.

PIERRE GIRARD, *Saint Elzéar de Sabran et la bienheureuse Delphine de Signe*, Librairie Saint-François, 1912.

JEAN-LOUIS VAUDOYER, *Beautés de la Provence*, Grasset, 1926.

M. DULONG, : *La vie provençale de sainte Delphine...*, Paris, 1928.

P. FRED. M. DELORME, O.F.M., *Documents sur saint Yves et saint Elzéar*, Vallecchi, editore, Firenze, 1936.

PP. BÉNÉDICTINS de Paris, *Vies des Saints et Bienheureux*, t. IX, Letouzey et Ané, Paris, 1950.

JACQUES CAMBELL, o.f.m., *La bienheureuse Dauphine de Puymichel*, Apt, 1962.

JACQUES CAMBELL, *Vies occitanes de saint Aulzias et de sainte Dauphine*, Pontificium Athenaeum Antonianum, Roma, 1963.

Préface

CHRETIENS, écoutez une belle histoire d'amour et de vie, mais de vie éternelle. C'est celle de Dauphine de Signe et d'Elzéar de Sabran qui furent unis en justes noces et qui conservèrent néanmoins leur virginité.

Sans doute ces époux vierges sont plus admirables qu'imitables. Le mariage est un grand sacrement ; accepté avec toutes ses obligations, il peut être une vocation de sainteté.

Toutefois, c'est un bel exemple que nous donne ce couple angélique. Les Saints, voyez-vous, chrétiens, en se privant de ce qui est permis, nous apprennent à nous priver de ce qui est défendu. Et tandis que l'amour coupable, quoique fidèle et ardent, de Tristan et d'Iseut, exalté par la poésie et par la musique, trouve en nos cœurs de secrètes complaisances, il est bon qu'un amour aussi ardent et aussi fidèle immole ses joies les plus légitimes au plus haut idéal de mortification, de renoncement et de pureté.

Les amants de Cornouailles burent le philtre magique, le vin herbé qui les donna l'un à l'autre. Elzéar et Dauphine, pour soutenir leur propos héroïque, buvaient au calice eucharistique le vin qui fait germer les vierges.

Nous vous dirons donc, chrétiens, comment les Bienheureux ont formé leur dessein et comment ils l'ont réalisé, comment ils ont vécu chastes dans les liens du mariage, mortifiés parmi les plaisirs du monde, pauvres et humbles au milieu des honneurs et des richesses et comment ils ont ainsi obtenu d'être réunis dans le Paradis.



Ce sont ceux-là qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges; ceux-là suivent l'Agneau partout où il va. Apoc. 24.

SAINTE Elzéar, comte d'Arrian, garda une perpétuelle virginité avec sainte Delphine son épouse, sans jamais sentir aucun mouvement dans son corps contre la chasteté. La dévotion qu'il avoit à la sainte Vierge, les cilices qu'il portoit, les disciplines avec lesquelles il déchiroit son corps délicat, sa libéralité envers les pauvres, sont les vertus qui accompagnèrent cette chasteté angélique, et qui la conservèrent. Il mourut l'an 1325.

LE SOIN DE SES DOMESTIQUES.

Priez pour la paix dans les mariages.

1. Les enfances

LE père de Dauphine se nommait Guillaume de Signe, il descendait des vicomtes de Marseille. Sa mère, Dauphine de Barras, était du Puget. Puy-Michel en Provence, dans la montagne du Lubéron, était leur fief et plus de huit autres places leur appartenaient. On dit qu'ils eurent trois filles : Alayette qui fut religieuse, Sybille qui se maria, mais la perle des perles était Dauphine.

Tandis qu'elle la portait, la dame de Puy-Michel était fort dolente et l'on craignait qu'elle ne put mener à bien sa grossesse.

Or elle avait près d'elle sa tante, Cécile du Puget, chanoinesse du monastère de Sourbs. De grandes guerres qui avaient eu lieu alors avaient obligé les religieuses à se retirer chez leurs parents.

Et, chaque soir, agenouillée auprès du lit de la jeune femme, sœur Cécile récitait le *Symbole* de saint Athanase, demandant à Dieu que l'enfant attendu vécut au moins assez pour recevoir le baptême. Malgré les craintes qu'on avait eues au sujet de cette naissance, la dame de Puy-Michel mit au monde — quand les temps furent révolus — une belle petite fille qui ne demandait qu'à vivre.

Mais les prières de sa sainte tante n'avaient pas seulement obtenu pour elle la vie du corps, elles avaient infusé en son âme, dès le sein de sa mère, le beau don de la foi. C'était en l'an du Seigneur 1283.



Dauphine grandit en grâce et en sagesse. Elle avait pour les pauvres une tendresse incroyable. Si quelque seigneur venait à passer, elle le saluait poliment, mais froidement. Mais si c'était un pauvre, elle courait à lui, lui faisait cent amitiés, l'invitait à entrer au château, à s'y restaurer, à se reposer.

Dieu, qui éprouve ceux qu'Il aime, devait marquer cette enfant privilégiée du sceau de la souffrance. A sept ans, elle est doublement orpheline. Heureusement, une tendresse va veiller sur elle.

Dame Cécile, qui a pu regagner son monastère et qui en a été élue abbesse, réclame sa chère nièce. C'est à Sourbs que Dauphine sera élevée.

Le monastère où vivent cent moniales est édifié à côté d'une source abondante. Les eaux ruissellent dans les prairies, les grâces pleuvent sur les âmes...

La petite Dauphine observe de la règle ce qu'en permet la prudente Dame Cécile. Mais elle n'a, si petite, qu'un seul désir : vivre toujours dans ce pieux asile où le murmure des eaux et celui des oraisons font une musique du ciel. Elle redit avec le Psalmiste : *« J'ai fait au Seigneur une prière, je la répète sans cesse : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. »*

Elle est si charmante que ceux qui la voient ne peuvent s'empêcher de dire :

— Oh ! la belle petite fille... Ce sera un jour l'honneur de la Cour, la perle de la noblesse, le plus beau parti de toute la province.

Mais en entendant ces louanges, elle soupire et, loin de s'enorgueillir, elle dit à sa tante :

— Qu'ai-je à faire de ma beauté, de ma noblesse et de ma richesse si je viens à perdre mon âme ? Plût à Dieu que je sois plutôt pauvre, ignorée et même laide. Ainsi, personne ne me rechercherait en mariage et je pourrais demeurer ici toute ma vie pour louer Dieu et Le servir.



Les comtes de Sabran ne le cédaient en rien, pour la noblesse de leur maison, aux comtes de Signe. Ils portaient un lion d'argent sur champ de gueules et prétendaient descendre de Stilicon, général romain qui défendit l'Italie contre les Barbares. L'empereur Théodose lui-même avait donné à Stilicon la terre de Sabran en Languedoc. La baronnie d'Ansouis, la Tour d'Aigues, Cucuron et autres terres de Provence entrèrent dans la famille en 1160 par le mariage de Gersende de Forcalquier avec Guillaume de Sabran.

Elzéar de Sabran, l'aïeul de notre saint, avait épousé Cécile d'Agoult qui descendait, elle aussi, des vicomtes de Marseille.

Ainsi donc, une lointaine parenté unissait Elzéar à Dauphine, mais surtout une intime ressemblance d'âmes qui, de toute éternité, les destinaient l'un à l'autre.

Un fils du vieil Elzéar, nommé Guillaume, fut abbé de Saint-Victor, une fille, Burgole, épouse de Giraud de Villeneuve, devint la mère de sainte Roseline : le fils aîné enfin, Hermengaud, fut un vaillant capitaine : famille de héros et de saints.

Hermengaud avait combattu pour la Maison d'Anjou au royaume de Naples et il avait, avec le comté d'Ariano, en Italie, le titre de grand justicier du royaume des

ÉDITIONS FRANCISCAINES

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00745665 2

Imprimé en France

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

